SAINT-MERRY HORS-LES-MURS

Saint-Merry Hors-les-Murs

FAIRE ROUTE **ENSEMBLE**

contributions à la démarche synodale

« Vous couriez si bien »

Pietro Pisarra 6 janvier 2022

« Les adeptes de la Voie ». Parmi les dénominations des chrétiens, voilà la plus ancienne (Actes 9,2). Pas étonnant pour les disciples d'un Maître itinérant. « Voie », « route », « chemin » deviennent très tôt, dans le sillage de la première Alliance et d'Abraham le père des croyants, les métaphores privilégiées de la foi en Jésus de Nazareth, car c'est lui, le Christ, la « Voie vivante » . La marche – la course, même – désigne alors l'attitude des chrétiens. « **Vous couriez si bien** », écrit Paul dans l'épître aux Galates (5,7). Pas question de s'asseoir trop longtemps : la foi exige un déplacement de lieux, de mentalités, d'habitudes, une « conversion », un nouvel itinéraire. Pas d'immobilisme, de contemplation béate du passé, de goût des enclos. Car tout se joue au grand air, aux carrefours de l'existence, dehors, ainsi que nous le rappelle avec insistance le pape François. Alors, il n'est pas étonnant non plus que « synode » soit « l'autre nom de l'Église », selon la formule de saint Jean Chrysostome (IVe siècle). « Synode » : faire route ensemble, partager le chemin. Un style, une manière d'être, une exigence vitale, non pas un accessoire.

Dans l'Église catholique romaine, le mot a été remis au goût du jour, après un long temps d'oubli, en 1965, quand Paul VI institua le Synode des évêques en réponse aux vœux exprimés lors du Concile.

Aujourd'hui, François invite toute l'Église à la démarche synodale, car la tentation de regarder en arrière est toujours présente et les marcheurs fatigués, courbaturés, ankylosés. Après les scandales à répétition, les polémiques et les déchirements entre chrétiens, il est temps de reprendre haleine, de retrouver le dynamisme des commencements. C'est d'un retournement radical, d'une conversion intérieure dont il est question, rappelle le pape. Pour ne pas s'arrêter au milieu des ruines, tandis que l'ouragan fait rage.

Parmi les changements les plus urgents à nos yeux, il y a la nécessité de redéfinir les contours du ministère presbytéral, le rapport entre ministère et autorité, de décléricaliser l'Église, en reconnaissant enfin aux baptisés la capacité de participer aux décisions, car, selon l'ancienne maxime, « ce qui intéresse tout le monde doit être approuvé par tous ». Et d'affronter ce qui fait obstacle au chemin, ces anachronismes qui alourdissent la marche : le célibat obligatoire pour les prêtres, les femmes exclues des ministères ordonnés. Et ces questions sans réponse : le discernement ultime est-il le monopole des évêques ? Les laïcs sont-ils incapables de « discerner » ?

« Rêvez, imaginez ! », nous disent les responsables du Synode. Reprenez votre souffle, « **vous qui couriez si bien** ». ■

Vous trouverez dans ce livret un choix de textes sur le Synode tirés de notre site internet (www.saintmerry-hors-les-murs.com). C'est une contribution à la réflexion et au débat, en vue des propositions de toute la communauté pour la démarche synodale et la réforme de l'Église. Dans les semaines qui viennent, la nouvelle équipe nous indiquera les pistes et les modalités de notre participation, mais d'ores et déjà nous sommes tous invités à apporter notre contribution.

1• Voir : Spicq C., *Vie chrétienne et pérégrination selon le Nouveau Testament*, Cerf, 1972

2• Voir : Congar Y., « *Quod omnes tangit, ab omnibus tractari et approbari debet* », dans Revue historique de droit français et étranger 36 (1958) 210-259

Suggestions pour contribuer à la réflexion de Saint-Merry Hors-les-Murs sur la **démarche synodale**

Guy Aurenche - 6 novembre 2021

S'emparer de la démarche synodale

Pour certains le terme synodalité relèverait de la « *cuisine* » interne d'une institution Église en mal d'adaptation ou de réparation. Au contraire, il s'agit de ne pas s'enfermer dans une affaire de boutique mais bien de savoir comment, ensemble, nous souhaitons nous organiser pour vivre l'Évangile et le partager avec la société. Pour Nathalie Becquart, la sous-secrétaire du synode des évêques, « *l'Église doit changer pour aller vers, c'est maintenant très clair, cette vision d'une Église synodale, peuple de Dieu, où tous sont acteurs protagonistes, appelés à être disciples missionnaires* ». Nous ne voulons plus de l'image d'une Église divisée, pyramidale, polarisée entre clercs et laïcs. Nous ne voulons plus d'une autorité personnelle et individuelle. Nous voulons une autorité partagée et circulaire, faite de va-et-vient permanents, d'une gouvernance systématiquement collégiale et, à la fin, de décisions délibérées en commun. C'est pourquoi la démarche synodale nous concerne et s'avère lucidement une chance dont il faut se saisir. Nous souhaitons qu'en particulier les « *chrétiens du seuil* » puissent être entendus et que les réalisations inventives en ce domaine soient prises en compte.

Proposition d'une méthode

Cela ne peut se faire n'importe comment. Vivre la synodalité, dans la communauté, en Église et avec la société, demande de se laisser inspirer par des convictions fortes. Nous proposons d'en retenir trois (il y en a d'autres), à propos desquelles des groupes de la communauté, groupes prévus pour l'Avent 2021, sous-groupes « *ecclésiologie* » et autres groupes qui pourraient se constituer, ayant vocation à s'adjoindre des personnes intéressées venant d'ailleurs, échangeront (de novembre 2021 à janvier 2022) sur un approfondissement de la conviction choisie et formuleront quelques propositions concrètes fortes (février 2022). Ces réflexions en groupes pourront ainsi aboutir (en mars 2022) à une prise de position de la communauté et à une manifestation publique commune à plusieurs groupes, communautés ou associations. Une fiche argumentaire sera proposée sur chacune de ces convictions. Et le projet sera partagé dès le départ avec d'autres associations ou réseaux.

1• Développer et vivre vraiment une Église participative et coresponsable, dans notre communauté dans le diocèse et au-delà. Comment exercer l'autorité et la gouvernance au sein de notre Église locale ? Comment reconsidérer les instances de gouvernement et d'animation pastorale pour les rendre plus « *synodales* » ? Selon quelles procédures allons-nous discerner ensemble et prendre des décisions ? Sur quelles bases évangéliques devrait reposer ce principe ? Quelles modalités exige-t-il ?

2• Créativité et participation active dans la liturgie et la célébration. Comment faire pour que tous participent davantage à la liturgie, permettre une plus grande prise de responsabilité des laïcs, mieux partager la fonction de sanctification entre prêtres et fidèles ?

3• Accueil inconditionnel par notre communauté et par l'Église. Avec quelles « *marges* » de la société voulons-nous cheminer ? Comment notre Église locale doit-elle changer pour accueillir et servir le monde qui nous entoure ? Qu'est-ce que cela implique dans nos manières d'être en communauté ?

Chaque groupe indépendant rédigera des éléments de convictions et de propositions pour février 2022 sous forme synthétique. Il s'agit d'aboutir par exemple à trois propositions de changements très concrets dans les convictions et les habitudes de notre communauté et dans l'Église.

Saint -Merry Hors-les-Murs proposera à d'autres associations ou réseaux de compléter ces propositions pour parvenir à un accord (en avril 2022). Ensemble ils imagineront une « manifestation » publique commune dont les formes devront être déterminées le moment venu.

1 La synodalité, **un style**

Jacques Debouverie
15 mai 2021

Dans une allocution adressée le 30 avril au Conseil national de l'Action catholique italienne, le pape expose sa théologie de la synodalité. Changera-t-elle effectivement l'Église ?
Est-ce une ressource pour le monde autant que pour l'Église elle-même ?

La réforme la plus importante qu'aura tentée François durant son pontificat, restera peut-être celle de la synodalité. Le Pape n'a cessé depuis 2013 de développer une interprétation de ce modèle très ancien de gouvernance, en l'enrichissant considérablement de sa propre théologie. On en voit les contours réjouissants de plus en plus clairement : une théologie plus pastorale que dogmatique, une théologie de processus basée sur la liberté et le dialogue sincère, une théologie du peuple.
La synodalité se présente en effet comme la clef de voûte de ce système ouvert : elle est « *le chemin de l'Église du troisième millénaire* » a-t-il déclaré plusieurs fois, la figure du « *Peuple de Dieu en marche à la suite du Christ* ». Il ne s'agit pas d'une énième technique de communication, d'un illusoire remède aux conflits ou d'un baume miraculeux pour institutions malades. Pour François, la synodalité est la conception même qu'il se fait de l'Église et des voies de son renouveau, à partir de ceux qui la font, hommes et femmes, tous baptisés, tous « *disciples-missionnaires* », selon le concept novateur qu'il avait formulé dès 2007 à Aparecida.

Non pas un parlement
Le 30 avril dernier, devant des représentants de l'Action Catholique Italienne, François a utilisé quelques images frappantes pour souligner certains aspects de sa pensée. D'abord la synodalité n'est pas « *un parlement* ». On peut certainement voir dans cette formule la trace de la méfiance séculaire de l'Église face à la démocratie politique. On peut aussi entendre l'avertissement que le changement institutionnel ne suffira pas pour réformer l'Église. « *Faites attention à ne pas tomber dans l'esclavage des organigrammes* » dit-il aussi en pensant vraisemblablement aux querelles d'appareil. La synodalité ne consiste pas « *à chercher une majorité* » : « *Une Église synodale est une Église du dialogue qui se met à l'écoute [...] de cette voix de Dieu qui nous rejoint à travers le cri des pauvres et de la terre. [...]* ». « *Se mettre à l'écoute de ce temps est un exercice de fidélité auquel nous ne pouvons pas nous soustraire* » dit encore François.

La seule raison d'être de l'Église est le service de l'Évangile qui demande d'aller « *par le monde entier* ». Si aujourd'hui le monde la rejette, elle n'a pas d'autre solution que d'inventer des nouvelles manières d'être-au-monde pour remplir sa mission On peut alors comprendre que, pour François, changer de structures n'est qu'un expédient face à la vraie priorité : l'impératif de l'engagement des chrétiens dans la vie du monde.

Pourquoi l'Église a-t-elle tant perdu de crédibilité, sinon parce qu'elle n'a pas su prendre les moyens pour accomplir sa mission dans la modernité, en pleine communication avec la monde ?
Si le changement institutionnel de l'Église est nécessaire, c'est pour qu'en définitive les « *disciples-missionnaires* » puissent aller librement témoigner de l'Évangile dans le monde. Il faut donc que l'Église cesse de donner d'elle-même une figure contraire au pluralisme, base incontournable de la modernité. Comment se fera ce changement, peut-il venir d'en haut ? Par le chemin synodal « *dont nous ne savons pas comment il se terminera et nous ne savons pas ce qui en sortira. Le chemin synodal, qui partira de toutes les communautés chrétiennes, du bas, jusqu'en-haut* ».
C'est clair : pour François, la synodalité n'est pas un but, c'est un chemin communautaire et apostolique, et tout part du bas.

Un style de vie ecclésiale

D'autres images fortes montrent que pour François, c'est le processus de délibération et de discernement qui compte le plus. Le vote final n'est rien sans ce processus. « *Ce qui fait que la discussion, le "parlement", la recherche des choses deviennent synodalité, c'est la présence de l'Esprit* ». François nous ramène à l'art de la délibération et à l'apprentissage du dialogue en vérité, si nettement décrit dans *Fratelli Tutti.* Pour entendre la parole de Dieu, pour discerner les signes des temps et sentir la présence de l'Esprit, encore faut-il se mettre d'accord sur le sens de nos perceptions diverses. Le Pape propose ainsi une méthode pour gérer nos différences de sensibilités humaines et spirituelles, nos controverses et nos « *dissensus* ».

C'est clair : pour François, la synodalité n'est pas un but, c'est un chemin communautaire et apostolique, et tout part du bas.

François nous invite à repenser les conditions spirituelles de nos délibérations qu'elles soient synodales ou pas. « *L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé …* » disaient déjà les apôtres dans les Actes *(*15, 28*)*. Ce qui frappe dans cet ancien récit, c'est la consultation très large et la longue participation de tous avant d'aboutir à la décision. François fait remarquer que « *la docilité à l'Esprit est révolutionnaire* ». Une délibération synodale si on suit François c'est un exercice spirituel, profondément enraciné dans des réalités et des sensibilités individuelles. Au total, pour François, la synodalité est un « *style* » de vie ecclésiale.

La synodalité chez les autres

François évoque souvent la synodalité orthodoxe comme source d'inspiration. La plupart des assemblées synodales en orthodoxie ressemblent en effet fortement aux assemblées de la démocratie représentative : elles sont permanentes, décisionnaires, les votes ne sont pas purement consultatifs. Le patriarche, élu par les synodes des évêques, ne prend en effet aucune décision sans l'aval de son synode.

Mais pourquoi ne pas se référer aussi au protestantisme ? Dans une large mesure celui-ci fait participer démocratiquement les fidèles à l'exercice de l'autorité ecclésiastique. Par exemple, les paroissiens élisent en assemblée générale les conseils presbytéraux ainsi que les représentants aux assemblées synodales régionales et nationales. Celles-ci votent à la majorité et les pasteurs sont eux-mêmes élus par les conseils.

L'expérience des protestants montre qu'il n'y a pas forcément contradiction entre vote et délibération approfondie à l'écoute de l'Esprit ou de la Parole. Par exemple, les Églises évangéliques préfèrent souvent le terme de reconnaissance à celui d'élection. Dans différentes traditions chrétiennes, le vote peut n'être qu'une étape et il peut revêtir plusieurs significations : élection à une responsabilité en étant candidat ou en étant appelé, envoi en mission, reconnaissance d'un charisme bon pour la communauté, d'une vocation ou d'un ministère institué par la communauté.

La synodalité et l'exercice du pouvoir dans les différentes confessions chrétiennes montre une grande diversité de conceptions ecclésiologiques. Pourquoi ne pas s'en inspirer ? Bien sûr, dans le passé, le refus de l'autorité de Rome a largement motivé les schismes et la Réforme. Montesquieu avait beau jeu de soutenir que « *la religion catholique convient mieux à une monarchie et la protestante à une république* ». Mais souvent, dans chacune des traditions, l'autorité était

moins déléguée d'en haut que reconnue d'en bas, moins l'attribut d'une fonction (comme celle du curé) qu'un charisme qui s'imposait aux yeux de la communauté.

Aujourd'hui la modernité récuse toute autorité au religieux, et cela pose le même problème interne à chacune des traditions : il n'y a plus d'autre autorité acceptable dans les Églises que celle de la parole qui engage et de la cohérence personnelle au nom de l'Évangile. Pourquoi alors ne pas voir la synodalité comme une base de travail œcuménique ?

Une ressource pour le monde

En se démarquant du modèle du parlement, sans doute François veut-il montrer la différence entre les délibérations ecclésiales et politiques. D'un côté ce discours peut sembler timoré : l'Église se méfie des formes démocratiques. On peut aussi voir ce discours comme profondément moderne : il propose un système et une philosophie de la délibération approfondie, dans un monde qui en manque cruellement. Cela se présente comme une révolution par rapport à la démocratie classique. Sur le terrain, cela rejoint les expériences de « *démocraties locales délibératives* » qui se veulent plus performantes que les « *démocraties participatives* » pour aboutir au consensus, par exemple pour des projets d'aménagement urbain. Dans le premier cas, le but est la meilleure compréhension commune et le rapprochement des points de vue, dans le deuxième, la participation la plus large ce qui ne garantit pas l'attention portée aux minorités. Le philosophe J. Habermas a promu « *l'éthique de la discussion » pour légitimer la décision politique. D'autres philosophes cherchent des dispositifs pour instituer des « assemblées du futur* », « *du long terme* » ou « *citoyennes* » (H. Jonas, D. Bourg, etc.) aptes à traiter des gigantesques défis d'éthique collective : climat, violence, migrations, justice, etc. Dans tous les cas, le but est le même, transcender en quelque sorte le processus du débat démocratique par un discernement collectif et la prise en compte d'un point de vue décentré.

L'Église montre certes ses difficultés pour procéder à sa réforme interne. Mais elle dispose de ressources sans équivalents sur ces sujets éthiques et sur l'art de la délibération, elle pourrait faire combat commun avec les institutions sécularisées.

Encore un effort !

Reste que l'Église énerve tous ceux qui croient en elle, tellement ses réformes sont lentes et sans cesse contrariées. On ne peut ni différer le renouveau ecclésial, ni se satisfaire du « on a toujours fait ainsi » comme François disait dans La Joie de l'Évangile ? Pour lui, la synodalité est un état d'esprit, ce sont bien les fondements de cet état d'esprit qu'il faut réformer. Chaque jour montre combien nous sommes loin du compte. Comment peut-on dans un diocèse au 21ème siècle refuser le dialogue entre baptisés ou imaginer que certains d'entre eux sont « plus dignes » de l'Évangile que d'autres ? Comment peut-on imaginer que l'Église puisse réellement avancer sans avoir cessé toute espèce de discrimination hommes-femmes ? Comment peut-on laisser des évêques décider, seuls dans leur bulle intouchable et sans aucune consultation préalable, qu'un synode diocésain ne sert à rien ? Comment peut-on considérer que le modèle de la paroisse territorialisée soit nécessairement le seul modèle valide d'organisation, et de plus qu'il implique forcément le pouvoir absolu du curé ?

Encore un effort, frères et sœurs !

2 Le synode, **en avant**

Guy Aurenche
8 mars 2021

Comme un surgeon de printemps ayant survécu à la taille autoritaire et brutale d'un jardinier peu fraternel, le Centre Pastoral Saint-Merry se tourne vers l'avenir. C'est l'annonce de l'Évangile qui l'y pousse ainsi que la communion avec l'Église.

Le moment n'est pas seulement à l'examen du passé mais à la construction de l'avenir. Les milliers de soutiens exprimés à la communauté, ainsi que l'appel du pape François, nous y invitent.

En effet, fin janvier, le pape recommandait à l'Église italienne de «*commencer un processus de synode national, communauté par communauté, diocèse par diocèse* ». L'Église allemande est au travail depuis plus d'un an. Son « *chemin synodal* » rassemble laïcs et clercs. Il touche toutes les forces vives de l'Église. En octobre 2019, une assemblée synodale réunissait à Rome les évêques de l'Amazonie, entourés d'experts et de fidèles. François en a traité quelques aspects dans un document stimulant : *Chère Amazonie* (Éd. Bayard).

En France la Conférence catholique des baptisé-e-s francophones (CCBF) nourrit l'Église de ses interpellations et propositions pour contribuer à son renouvellement. Plus récemment, quarante mouvements, services, communautés, se retrouvent dans « *Promesses d'Église* », accompagnés par deux évêques. Ils prennent au sérieux l'appel que lançait le pape dans sa « *Lettre au peuple de Dieu* » (2018), et réfléchissent à l'avenir de l'Église, tout spécialement à sa synodalité, entre « *gens qui se connaissent mal et expriment des opinions très différentes* ». En 2015 notre Centre Pastoral avait contribué à la préparation du synode mondial sur la famille.

Un nouveau rendez-vous nous est proposé : le synode des évêques sur la synodalité se tiendra en octobre 2022. Comme pour tout synode, le moment de la préparation est fondamental. Les évêques italiens l'ont bien compris et appellent à commencer un « *processus de bas vers le haut et du haut vers le bas, avec la participation de tout le peuple de Dieu* ».

Notre Centre Pastoral incarne depuis près de 50 ans un lieu « *d'expérimentation pour témoigner de l'Évangile et inventer de nouveaux modes pour l'Église de demain* ».

Saurons-nous nourrir la réflexion de l'Église tout entière concernant une pratique très ancienne, revitalisée en 1965 par le concile Vatican II et le pape Paul VI ?

Notre Centre Pastoral incarne depuis près de 50 ans un lieu « d'expérimentation pour témoigner de l'Évangile et inventer de nouveaux modes pour l'Église de demain ».

Pour 2022 trois mots sont proposés afin d'organiser la réflexion : **communion–participation–mission.** Un tel programme invite d'abord à écouter le monde et l'Église de ce temps sans prétendre imposer des recettes et en ajustant les convictions qui nourrissent notre espérance.

Communion : quel sens donnons-nous à cet appel, vieux de plus de 2 000 ans qu'il convient d'adapter aux circonstances contemporaines ? La communion est blessée lorsque les divers membres n'ont pas pris le temps de préciser la richesse des rôles confiés à chacun et lorsque les moyens ne sont pas pris pour qu'un vrai dialogue permette, non d'ignorer les divergences, mais de les surmonter.

Participation : en mars 2020 l'équipe pastorale de Saint-Merry exprimait les cinq perspectives qui nous animent. Comment, dans les mois qui

viennent et autour du Comité de pilotage, les enrichirons-nous en écoutant d'autres propositions ? Ne perdons pas de temps et apportons notre contribution au travail de préparation du synode par l'Église de France, en transmettant nos suggestions au président de la Conférence des Évêques de France.

Mission : avec quelle joie et quelle inventivité, répondrons-nous à cet appel ? Saurons-nous sortir de nos habitudes pour partager la Bonne Nouvelle de Jésus à ceux–celles dont nous saurons nous faire proches ? En effet nous croyons que l'Évangile est attendu par notre société bien au-delà des cadres ecclésiaux classiques qui ne devraient pas être opposés à des groupes prenant le risque d'aller aux périphéries, comme il y a plus de 2 000 ans. La mission consiste non seulement à aller vers l'autre mais aussi à inviter l'autre à nous partager sa parole. Comment laisser l'autre « *se dire et nous dire* ». La mission nous apprend à répondre : « *Donne-moi à boire* ».

Oui, synode… en avant !

Saint-Merry Hors-les-Murs

La dernière **tentation**

Pietro Pisarra
3 septembre 2021

La dernière tentation serait de minimiser la portée de la démarche synodale, en la réduisant à une affaire interne, d'organisation. Ou à une campagne de marketing, pour relancer un produit périmé. Et si, face à l'exode silencieux, aux églises qui se vident, le synode était la dernière chance, le kairós à saisir ?

Le christianisme va-t-il mourir ?[1]. C'était en 1977. En historien des mentalités religieuses, Jean Delumeau s'interrogeait sur les causes d'une fin qui paraissait à beaucoup inéluctable . À côté de la sécularisation, les méfaits du cléricalisme et de l'intolérance étaient déjà en bonne place parmi les coupables du déclin.

Qu'en est-il quarante-quatre ans après ? Multiplication des scandales, turpitudes de toute sorte, abus d'autorité et repli identitaire portent un coup fatal à la crédibilité du catholicisme et aggravent le diagnostic. Nous sommes au bord du gouffre, abasourdis et incrédules face à l'ampleur des dégâts et à l'inertie d'un personnel ecclésiastique incapable de se remettre en cause et de réaliser les réformes dont le pape François proclame la nécessité. Réforme des consciences, tout d'abord. Et puis celle, inévitable, des structures.

En Allemagne, le cardinal Marx a eu l'audace de dire que l'Église « est à un point mort » et que lui-même se considérait, en tant qu'évêque, coresponsable du désastre. En France, on déplore la « *solitude* » du cardinal allemand. Mais pour le reste, circulez, il n'y a rien à voir. Responsables ? Peut-être. Coupables, certainement pas. Et si quelque chose va mal, c'est le monde qui est mauvais. Vite, une neuvaine et une ostension de reliques !

Cet aveuglement collectif sur l'état de santé du catholicisme laisse songeur. Je dis bien du « *catholicisme* », car la remarque de Jean Delumeau est toujours d'actualité : « *le Dieu des chrétiens était autrefois beaucoup moins vivant qu'on ne l'a cru et [...] il est aujourd'hui beaucoup moins mort qu'on ne le dit* »[2].

Toujours vivante est la parole de l'Évangile. Et c'est toujours dans le message d'un juif marginal vécu il y a plus de deux mille ans en Palestine que les chrétiens trouvent leur raison d'espérer.

Cette Église qui est la nôtre

Au lendemain de la fermeture du Centre Pastoral Saint-Merry, de nombreux amis et parfois nos enfants nous ont demandé : « *Pourquoi restez-vous dans cette Église qui ne veut pas de vous ?* ». Mais parce que l'Église n'est pas un club de parfaits, dont les trublions, les aveugles et les boiteux seraient exclus. Et nous l'aimons, l'Église, même quand elle se trompe et confond la pastorale avec la politique ecclésiastique. Nous l'aimons car, malgré ses imperfections, elle nous transmet l'Évangile, dont elle témoigne par ses prophètes et ses saints du quotidien. C'est l'Église hôpital de campagne chère au pape François, capable d'une parole de miséricorde et de tendresse, celle qui choisit les périphéries de l'histoire, qui va aux frontières sans demander de passeport ou de certificat de bonne conduite. C'est l'Église sainte et pécheresse, casta meretrix, disaient les Pères. Un oxymore qui ne déplaisait pas à Ivan Illich, théologien et historien des mentalités, mis à l'écart pour ses idées et son action auprès des populations de Puerto Rico et de Cuernavaca, au Mexique. Interviewé à la télévision au début des années 1970 par Jean-Marie Domenach, directeur de la revue *Esprit*, Illich n'hésita pas à répondre :

1• J. Delumeau, *Le christianisme va-t-il mourir ?*, Hachette, Paris, 1977

2• Ibid, p. 149

« *L'Église, c'est une putain, mais c'est aussi ma mère*[3] ». Une mère dont le visage est aujourd'hui défiguré, mais qui s'interroge sur elle-même et se remet en marche, sur la route, en « *synode* ».

Voici le temps de la conversion, l'opportunité d'un changement de cap.

C'est cette Église synodale, cette utopie réaliste, que le Centre Pastoral Halles-Beaubourg a essayé de préfigurer tout au long de ses quarante-cinq ans d'existence. Une Église où la communion se vit dans la coresponsabilité et se traduit en mission, affaire de tous, pas seulement du clergé.

« *Rappelez-vous la femme de Loth. Qui cherchera à conserver sa vie la perdra et qui la perdra la sauvegardera.* » (Luc 17, 32-33). Face à l'exode silencieux, aux églises qui se vident, le synode est la dernière chance. Fini les alibis, du Concile ou de Mai 68, considérés comme les déclencheurs de la crise. Oserons-nous dire que la réponse identitaire a été une catastrophe dont on commence à peine à mesurer l'ampleur, car elle a coupé l'Église de sa tradition véritable, jamais figée, en inventant une tradition imaginaire, régressive et faussement rassurante ? Pire : que la réduction du christianisme à une morale, un ensemble de préceptes et de valeurs prétendument non négociables, a éloigné beaucoup de fidèles et accéléré le divorce avec la modernité ? Faudrait-il ajouter que le réductionnisme moralisant de trop de sermons et de déclarations épiscopales est une trahison ? Et qu'il rend encore plus criante l'hypocrisie dans les affaires de mœurs ?

La chance du synode

Voici le temps de la conversion, le kairós du synode, l'opportunité d'un changement de cap. Un synode pour revenir à l'Évangile, en finir avec le cléricalisme, renouer le dialogue avec les hommes et les femmes de ce temps, changer les structures, en valorisant les charismes de chacun dans une logique de coresponsabilité, sans qu'aux différents ministères soit automatiquement associé un pouvoir de gouvernement, ainsi que le suggérait dans son dernier livre, son testament théologique, Ghislain Lafont, moine de la Pierre-qui-Vire[4]. La dernière tentation serait de minimiser la portée de la démarche synodale, en la réduisant à une affaire interne, d'organisation. Ou à une campagne de marketing, pour relancer un produit périmé, voire la messe en latin et les vieilles dentelles.

« *Rappelez-vous la femme de Loth. Qui cherchera à conserver sa vie la perdra et qui la perdra la sauvegardera.* » (Luc 17, 32-33). Voilà l'enjeu : s'accrocher à un modèle moribond ou accepter de tout perdre pour trouver la vie.

3• Voir : Jean-Pierre Dupuy, « *Le véritable héritage d'Ivan Illich – sur une prétendue "sacralisation de la vie"* (2/2) », AOC média, 21 janvier 2021

4• Ghislain Lafont, *Le catholicisme autrement ?*, Éditions du Cerf, Paris, 2020

Pour une Église synodale **communion, participation et mission**

Anne René-Bazin
8 juin 2021

Avec l'annonce des nouvelles modalités pour la célébration du prochain synode sur l'Église catholique, c'est un processus qui s'engage, processus de délibération et de discernement. Qui y est prêt dans les organisations d'Église ? Comment en faire la pédagogie, l'apprentissage ? Les synodes français ont-ils fait l'objet d'une évaluation ?

Le synode sur la synodalité est vigoureusement reprogrammé ! La méthode Bergoglio ? Tout mettre sur la table, écouter ceux qui ne sont pas d'accord, prendre son temps puis décider : un homme patient, un fin stratège.

Des étapes qui s'accélèrent.
Le 30 avril, la méthode synodale est lancée par le Pape, analysée et interrogée par Jacques Debouverie sur notre site (« *La synodalité, un style* »), non pas un parlement mais un style de vie ecclésiale : l'Église peut et doit être une ressource pour le monde.
Le 21 mai, c'est le rythme de ce synode qui est bousculé. En même temps un calendrier repoussé à 2023, et une ambition décuplée : l'implication de tous est mise en avant. Car tous les membres de l'Église sont des sujets actifs de l'évangélisation, et « ce qui concerne tous doit être discuté par tous ».
Le 4 juin, autre secousse, la démission du cardinal Marx, ancien président de la conférence des évêques allemands, autour du manque de prise de conscience de la responsabilité collective de l'Église dans la crise des abus sexuels.

De nombreuses thématiques à discuter viennent à l'esprit. Comme repère, on peut évoquer les quatre axes retenus dans le chemin synodal allemand :
• le pouvoir et la séparation des pouvoirs au sein de l'Église,
• le rôle et le mode de vie des prêtres,
• la morale sexuelle de l'Église,
• les femmes dans les ministères et les postes de responsabilité de l'Église.
Mais surtout, c'est un processus qui s'engage, processus de délibération et de discernement.
Qui y est prêt dans les organisations d'Église ?
Comment en faire la pédagogie, l'apprentissage ?
Les synodes français ont-ils fait l'objet d'une évaluation ?
Au fait s'agira-t-il de discuter de l'Église ou de la vie des communautés ?

Mais surtout, c'est un processus qui s'engage, processus de délibération et de discernement.

Un conseiller en transformation des entreprises indiquait que la première étape pour engager un changement était la prise de conscience du besoin de changement : ainsi sur cette prise de conscience, où en sommes-nous, dans l'Église de France, dans le diocèse de Paris, dans notre communauté ?

Prière, silence et discernement : que notre communauté de baptisés se prépare à ce style de vie ecclésiale !

Pour information : le déroulement du synode, les échéances : Deroulement-du-synode Télécharger
À propos de la démarche synodale : quelques extraits du document *Episcopalis Communio* signé le 15/09/2018 par le pape François peuvent nous mobiliser, et en mobiliser d'autres. (Guy Aurenche 01/06/2021) ExtraitsTélécharger

5 Synodalité, **démocratie participative et substantielle**

Jacques Debouverie
29 mars 2021

Dans cette époque troublée, nous ne pouvons pas ne pas nous interroger sur la manière de réaliser les grandes réformes sociétales dont le monde a besoin. Les modalités de la démocratie posent question. Ne faudrait-il pas se poser les mêmes questions pour l'Église ?

Le Pape François recevait récemment quatre français engagés en faveur de la justice sociale et environnementale. Il leur a conseillé « *faites la révolution* », « *faites du désordre, le monde est sourd, il faut lui ouvrir les oreilles* »[5]. « *Vous êtes la jeunesse, les seuls à pouvoir le faire, vous comprenez le changement. Vous n'avez pas d'expérience, mais c'est une bonne nouvelle parce que cela vous rend créatif* », leur a encore lancé François. « *Il nous a dit que nous n'étions plus à l'ère du compromis mais qu'il était temps de s'engager sur une nouvelle voie* ».

Ce langage clair et abrupt renvoie à la question sur la manière de réaliser les grandes réformes sociétales dont le monde a besoin. Il interroge les modalités de la démocratie. Mais pourquoi ne s'appliquerait-il pas aussi à l'Église ?

Le constitutionnaliste Dominique Rousseau montre qu'il existe trois modèles : la démocratie représentative où les seuls élus fabriquent les lois, la démocratie directe qui supprime la distinction entre représentants et représentés, et ce qu'il appelle la « *démocratie continue* » qui permet « *le contrôle continu et effectif, en dehors des moments électoraux, de l'action des gouvernants* [6] ».

Ce langage clair et abrupt renvoie à la question sur la manière de réaliser les grandes réformes sociétales dont le monde a besoin. Il interroge les modalités de la démocratie. Mais pourquoi ne s'appliquerait-il pas aussi à l'Église ?

Autrement dit, les difficultés de notre système politique actuel dépendraient des faiblesses du modèle représentatif qu'il faudrait compléter par des dispositifs de démocratie participative, ce que revendiquent les mouvements populistes mais aussi de plus en plus nombreux partis. Cette démocratie continue consisterait à institutionnaliser des assemblées citoyennes permanentes dans la cité, à réunir des conventions thématiques de citoyens tirés au sort, à donner un statut aux lanceurs d'alerte, et à créer une assemblée sociale en remplacement du Conseil économique social et environnemental.

Ne peut-on pas alors appliquer ce modèle dans le champ de l'Église catholique ? C'est un peu ce que fait Jean-Marie Donegani lorsqu'il souligne que la synodalité de l'église « *ne doit rien à la conception libérale de la représentation mais bien plutôt à la conception de la représentation organique des communes médiévales* », laquelle avait le mérite de « *reconstituer une image fidèle des composantes essentielles de la cité (classes, métiers, quartiers, etc.)* ». Ce type de démocratie, qu'il qualifie de « *substantielle* » et non « *formelle* », pose autrement la question de la participation du peuple de Dieu qui s'avère nécessaire pour la survie de l'institution : « *Une participation non seulement à la convivialité dans les groupes de fidèles, non seu-*

5• 15 mars 2021 avec Cyril Dion, Eva Sadoun, Samuel Grzybowski et un représentant de Pierre Larrouturou.
6• *Le Monde*, 19 mars 2021

lement aux prises de décision dans l'organisation ecclésiale, mais aussi à l'interprétation des sources de la foi et à l'identification des voies de salut »[7].

Jusqu'à présent, l'Église n'admet pas l'idée qu'elle puisse fonctionner comme une démocratie représentative classique. Depuis fort longtemps elle se méfie de la loi du plus grand nombre, et certains historiens ont souligné sa forte opposition au XIXe siècle en France à l'idéal démocratique. Pourtant même Thomas d'Aquin réclamait la participation du peuple dans la désignation des gouvernants[8]. Il interprétait le « *tout pouvoir vient de Dieu* » de Paul[9] en disant « *Tout ce qui est bon dans le pouvoir vient de Dieu* », posant ainsi la question de la légitimité du pouvoir et récusant par avance tous les abus de pouvoir. Depuis Pie XII, la doctrine catholique reconnait la légitimité de la démocratie pour les États, mais pas pour l'Église elle-même. Les raisons invoquées tiennent à sa nature : institution fondée par Dieu indépendamment de toute volonté humaine, organisme réunissant en un seul corps tous les fidèles. En écoutant l'appel du Pape à l'approfondissement du modèle démocratique, en prolongeant les réflexions de Dominique Rousseau et de Jean-Marie Donegani sur des formes de démocratie « *continue* » ou « *substantielle* » appliquées à la synodalité, n'y a-t-il pas de quoi transformer profondément l'Église ?

7• *Témoignage Chrétien*, 6 janvier 2020
8• Somme théologique I-II, q.105, art.1
9• *Romains 13, 1*

Saint-Merry Hors-les-Murs

6 Synode **se mobiliser** dans les diocèses

Jacques Debouverie
18 octobre 2021

Rome a diffusé deux documents préparatoires, et ainsi donné le coup d'envoi du synode 2023. La consultation peut démarrer dans les diocèses avec la question de la réception que vont lui faire les paroissiens de Paris. Quant à la communauté de Saint-Merry Hors-les-Murs, elle est bien placée pour apporter sa contribution sur deux sujets : les pouvoirs et les modes de décision.

Le coup d'envoi du synode de 2023 vient d'être donné avec la diffusion par Rome de deux documents préparatoires[10]. Pour l'heure, la mobilisation paraît très variable selon les diocèses. « *Il est compréhensible que le lancement de ce processus de consultation suscite toute une série de sentiments chez les responsables pastoraux, allant de l'excitation et de la joie à l'anxiété, la peur, l'incertitude voire le scepticisme* » indique le vademecum (p. 31). À Paris, le scepticisme dominerait-il ? À la une du site internet du diocèse de Paris, pas un seul article ne parle de ce synode. Pourtant d'après ce vademecum, « *plus qu'une simple réponse à un questionnaire, la phase diocésaine vise à offrir au plus grand nombre une expérience véritablement synodale, d'écoute mutuelle et de marche en avant, guidées par l'Esprit Saint. […] Pour ce faire, il est nécessaire de faire des efforts importants pour impliquer le plus grand nombre de personnes possible de manière significative […] Au cours du processus de consultation, le rôle clé de l'évêque est d'écouter* ». Des contributions collectives sont attendues pour avril 2022. Dans l'apparente inaction du diocèse de Paris, comment vont se mobiliser les paroisses et mouvements ? Et qu'allons-nous faire à Saint-Merry Hors-les-Murs ?

Parmi les sceptiques se cachent bien sûr les immobilistes, les adeptes du « *on a toujours fait ainsi, on ne va pas changer maintenant* » et la grande masse des indifférents. Il y a également ceux qui sont tellement écœurés des révélations de la CIASE sur la pédocriminalité qu'ils ne croient plus à la moindre possibilité de réformer l'institution. Certains vont jusqu'à demander l'annulation de leur baptême. Plutôt que de militer en faveur des réformes, d'autres mettent la pression sur l'épiscopat en espérant l'obliger à les mener : quelques-uns demandent la démission collective de tous les évêques ou appellent au boycott du denier du culte.

« Destituer » les pratiques malsaines

Les travaux de la CIASE ont montré que « *l'idée même d'institution chrétienne est en crise*[11] ». Il est clairement apparu que l'Église avait sans cesse placé son instinct de survie au-dessus de la recherche de justice et qu'elle avait renoncé en permanence à mettre les victimes au centre de ses préoccupations. Le krach de l'institution provient du fait qu'elle s'est comportée de façon totalement contradictoire avec ce qui la fonde : l'évangile. Dans la vie d'une institution, quel qu'en soit le type, aucune situation n'est plus aberrante. L'institution demeure et restera en vigueur mais elle a perdu sa « positivité » comme l'entrevoyait déjà le philosophe Hegel[12]. Cet écart est tel pour nous, chrétiens de base, discernant ensemble, que, probablement, nous ne dépendons plus en rien de l'Église-institution mais seulement de l'Église-assemblée des lecteurs de l'évangile d'hier et d'aujourd'hui, et que, probablement, nous ne sommes plus tenus au respect des fonctions et des hiérarchies de l'Église mais seulement au respect des personnes et de leur parole juste.

10• Le document préparatoire synode 2023 et le vademecum. Ce dernier est accessible en français par *La Croix*, 13 octobre 2021.

11• Paul Colrat, Foucauld Giuliani, *Le Monde*,, 13 octobre 2021, p. 32

12• Hegel, *La positivité de la religion chrétienne*, 1795–1796

Deux professeurs de philosophie, membres actifs des cafés associatifs du *Simone* et du *Dorothy*[13], disent la même chose ces jours-ci : désormais nous n'avons « *plus à défendre l'Église comme une institution humaine* ». Ils ajoutent cependant que la honte d'être catholiques ces temps-ci est « *le point de départ d'une destitution salutaire des conceptionsetdespratiquesecclésiales malsaines* »[14] .

Voilà ce que pourrait être l'enjeu du synode : mener ces « destitutions », une autre manière de dire l'objectif du Pape François, « éradiquer le cléricalisme ».

Voilà ce que pourrait être l'enjeu du synode : mener ces « destitutions », une autre manière de dire l'objectif du Pape François, « *éradiquer le cléricalisme* ».

L'institution demeure bien qu'elle soit coupée de sa source vive et qu'elle ait largement perdu sa légitimité. Nous ne pouvons pas nous en contenter, mais puisque nous ne lui devons plus rien, la conséquence est que nous sommes habilités à dire nos propositions sans aucune autre réserve que la délibération collective. Du coup, ni le scepticisme ni la crainte ni la naïveté ne paraissent de mise, au contraire ces trois attitudes ne feraient que conforter le statu quo. Elles laisseraient le champ libre aux logiques identitaires et au libéral-conservatisme majoritaire dans le catholicisme français. Si on accepte ce raisonnement, peut-on baisser les bras ? Peut-on se taire pendant ce Synode ?

Travailler sur le style et sur le pouvoir

Les documents romains évoquent trois niveaux de synodalité (vie quotidienne, structures et événements) et dix thèmes formulés sous forme de questions. Quand les responsables sont interviewés (le cardinal Grech, la Xavière Nathalie Becquart, etc.), ils évoquent souvent trois changements que le synode pourrait entraîner : le « *style* », les « *pouvoirs* » et les « *modes de décision* ». S'il y a des sujets sur lesquels Saint-Merry a une expérience à faire valoir, ce sont sans doute les deux derniers. Les chapitres VIII et IX du document préparatoire ciblent les questions sur ces sujets : pourquoi ne réunirait-on une équipe de travail pour répondre à cette partie du questionnaire, en bonne articulation avec le sous-groupe « *ecclésiologie* » qui travaille déjà à Saint-Merry Hors-les-Murs sur l'Église-institution ?

13• Respectivement à Lyon et Paris.
14• Ibid.

Ghislain Lafont : une ecclésiologie créative et prophétique

Blandine Ayoub
18 novembre 2021

Le théologien Ghislain Lafont a publié toutes ces dernières années ses réflexions sur le fonctionnement de l'Église et ses propositions pour la réformer en profondeur, dans une série d'ouvrages très accessibles, le dernier étant *Le catholicisme autrement ?* (Cerf, 2020). Pour un moine bénédictin nonagénaire, ça décoiffe pas mal.

Ghislain Lafont, qui a rejoint le Royaume du Père tout récemment, était moine bénédictin à l'abbaye de la Pierre-qui-Vire, d'où il a beaucoup voyagé de par le monde pour enseigner la théologie en français, anglais, allemand et italien. Il a publié toutes ces dernières années ses réflexions sur le fonctionnement de l'Église et ses propositions pour la réformer en profondeur, dans toute une série de petits ouvrages très accessibles, le dernier étant *Le catholicisme autrement ?* (Cerf, 2020), constitué à partir d'articles issus de ses dernières recherches.

Pour tout dire, la première partie ne m'a pas soulevée d'un enthousiasme particulier, parce que nous nous sommes habitués à la radicale nouveauté du langage d'un Joseph Moingt (sans parler d'un Spong !), qui ont choisi de sortir de la rhétorique classique du monde catholique. Ghislain Lafont garde les catégories de pensée de la théologie traditionnelle, même s'il réinterroge ses concepts et ses interprétations. En l'occurrence, il commence par défricher les notions d'amour et de sacrifice expiatoire, à travers l'histoire de l'Église et à partir des sources bibliques comme des textes conciliaires – mais aussi de Saint Augustin, de Saint Thomas ou du Pseudo-Denys.
Là où la créativité de sa théologie se révèle manifestement, c'est dès qu'il aborde ce qu'il appelle la pratique de l'Église.
Autant un catholicisme de « *sacrifice expiatoire* » lui semble lié à l'idée de puissance, autant « *l'amour désarmé* » lui évoque la parole adressée par Dieu à un homme virtuellement à la même hauteur que lui. L'eucharistie est proposée à tous les hommes de bonne volonté « *qui cèdent à l'impulsion intérieure de vivre pour les autres autant que pour soi* ». Et il s'étonne alors de la propension à multiplier les célébrations eucharistiques, notamment pour ponctuer chaque entreprise, rencontre ou réunion pieuses, car, alors même que l'on vient de « *commémorer réellement dans la vie concrète l'unique sacrifice du Christ, pourquoi le reproduire sacramentellement* » ? Là-dessus je ne le suis pas totalement, en pensant à la dimension « *repas fraternel* » que constitue aussi l'eucharistie ; en revanche cela renvoie relativement dans les cordes les plaintes des évêques de France au moment du confinement, réclamant des messes à corps et à cris. Enfin, il ajoute que « *nos célébrations sacramentelles seront d'autant plus vraies que leurs participants seront imprégnés de la Parole* », ce qui là-aussi réinterroge sur les distributions de communion organisées pendant le confinement, déconnectées de tout partage de la Parole.

Plus loin il évoque le cas de la concélébration, en distinguant les quelques cas où elle a du sens de tous ceux où cela revient à une juxtaposition inutile d'eucharisties, les divers prêtres présents pouvant aussi bien participer avec l'assemblée – ce qui m'a rappelé nos pratiques du CPHB, où le jeudi saint a longtemps été la seule concélébration pratiquée dans l'année, selon le principe que « tous célèbrent, un préside », la dizaine de prêtres parfois présente ne se sentant pas outragée de participer au sein de l'assemblée. Ce qui l'amène à parler des prêtres, avec cette question : « *il est légitime de se demander si, pour une part, la crise actuelle du clergé dans les pays développés en attendant qu'elle se révèle ailleurs, n'est pas due à ce refus de changer quoi que ce soit à* la *figure*

actuelle du prêtre. » Se référant à *Lumen Gentium,* il montre comment, sans s'appuyer sur aucune référence ni à l'Écriture, ni aux pratiques des premières communautés chrétiennes, le texte distingue le sacerdoce commun du sacerdoce ministériel, lequel est aussitôt qualifié de hiérarchique puis de pouvoir sacré. Et il fait remarquer assez drôlement qu'on peut toujours dire que ces deux sacerdoces « *participent de l'unique sacerdoce du Christ* », il n'empêche que « *quelques-uns ont le pouvoir, le sacré, le hiérarchique, et sont d'une essence qu'il faut bien qualifier de supérieure, tandis que les autres ne se distinguent que par leurs vertus* » ; le tout basé sur les seules références de textes de Pie XI et Pie XII, et mettant en grand danger les prêtres qui se savent désormais « *d'une autre essence que les fidèles.* »

Pour le discernement des vocations sacerdotales, Ghislain Lafont propose de vérifier les aptitudes à la gouvernance, et surtout la capacité à travailler avec d'autres (critère qui évoque beaucoup de situations concrètes aux saint-merryens). Sur l'idée que l'institution de prêtres remonterait à la dernière Cène, il est assez sceptique : la « *communauté des disciples restés fidèles à Jésus dans ses épreuves* » ne lui semble pas forcément représenter le « *premier presbyterium de l'Église à venir en attente d'ordination* », et il estime que si Jésus a vraiment créé quelque chose ce soir-là, ce serait l'Église, et non pas la hiérarchie. C'est ensuite la vie qui peut amener à distinguer des rôles et fonctions. Et dans la foulée, il pose la question de la nécessité des prêtres pour l'administration des sacrements, d'autant que cela n'a pas toujours été le cas dans l'histoire, en prenant l'exemple de celui de la réconciliation. Ensuite, si l'on part du principe que les prêtres ne sont pas là pour « *tout faire* », - ce qui est d'ailleurs déjà largement le cas aujourd'hui, me semble-t-il, où les laïcs assurent les aumôneries d'hôpitaux et de prison, les préparations au mariage et au baptême, les enterrements, le catéchisme, et j'en passe -, rien ne s'opposerait à ce qu'ils ne soient pas prêtres à plein temps, et donc à ce qu'ils exercent une profession, « *ce qui pourrait aider à une gouvernance humaine et réaliste*» (sic), - en rappelant que saint Paul lui-même était tisserand de tentes. Vient enfin la question du célibat : face à la confusion actuelle entre ministère et vie personnelle, l'auteur propose un clergé mixte, composé de laïcs et de religieux, selon leur choix – en précisant que la chasteté est aussi difficile dans le mariage que dans le célibat. Par ailleurs, il ne trouve aucune justification à l'éviction des femmes du sacerdoce.

Autant un catholicisme de « sacrifice expiatoire » lui semble lié à l'idée de puissance, autant « l'amour désarmé » lui évoque la parole adressée par Dieu à un homme virtuellement à la même hauteur que lui.

Ghislain Lafont s'attarde ensuite sur la célébration eucharistique, pour lui principalement « lieu de mémoire vive ». C'est tout entière une doxologie, une action de grâce, et aussi également, une communion sacramentelle, dont le célébrant est « *la communauté évangélique tout entière, présidée par son évêque* », qui promeut l'amour à l'œuvre comme loi de vie et mission : c'est ce « *réel* » qui compte, « *dont le sacramentel n'est que le signe et l'instrument* ». Et il ne s'agirait pas d'inverser l'ordre d'importance entre ces deux niveaux.

Revenant sur Vatican II, il estime qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle réforme, mais d'un tournant majeur, inaugurant une troisième étape du christianisme – la première étant la vie des premières

communautés, jusqu'au concile de Nicée. Le concile aurait dû nous faire sortir du « *sacrifice expiatoire* », du pouvoir sacré et hiérarchique. Mais comme en témoignent des productions comme le Catéchisme de l'Église catholique et le Code de droit canonique, « *ils ont fait courir le risque de canoniser un état de la foi et de la vie de l'Église qui empêche en fait d'aller de l'avant et de rencontrer le souffle de l'Esprit qui ne s'arrête jamais* ». Je vous recommande en particulier de lire les quelques paragraphes consacrés aux prises de position de Benoît XVI sur la liturgie, qui ont ulcéré notre auteur. Dans ses conclusions, il lui « *semble que le cléricalisme a sa racine la plus profonde dans l'absence d'adéquation entre la réalité doctrinale et ecclésiale, qui peu à peu se révèle à la méditation continuellement reprise de l'œuvre du concile Vatican II, et d'autre part une figure dépassée de la théologie fondamentale et de l'ecclésiologie », avec un modèle de pouvoir sacré et hiérarchique qui « ne correspond plus à l'expérience humaine des chrétiens* ». De même, pour lui, la racine des abus sexuels récemment révélés « *se trouve dans la négligence à réaliser dans la spiritualité et les structures de l'Église le changement inscrit dans Vatican II* ».

Si l'on veut éradiquer le plus possible les abus [...] dans l'Église, il faut entrer avec décision dans une pratique et une théologie globales du service pastoral dans l'Église.

Il revient ensuite rapidement sur l'un de ses livres précédents, Imaginer l'Église catholique, où il avait pointé un certain nombre de questions à réinterroger : la nomination du Sacré collège par le seul pape, qui détermine donc le choix de son successeur ; le processus secret de nomination des évêques par ceux qui les connaissent le moins ; l'absence de visite canonique dans les diocèses ; le célibat obligatoire du clergé ; la mise à l'écart des divorcés-remariés… Et il conclut par l'affirmation :
« *Si l'on veut éradiquer le plus possible les abus [...] dans l'Église, il faut entrer avec décision dans une pratique et une théologie globales du service pastoral dans l'Église, qui relèvent d'autres critères que ceux retenus jusqu'ici.* »

Pour un moine bénédictin nonagénaire, ça décoiffe pas mal, non ?

8 Marcher ensemble : comment ? Pourquoi ? Pour aller où ?

Jean-Philippe Browaeys

22 décembre 2021

Écoute, participation et discernement communautaires, relecture, conversion et réformes.

Synodalité, un mot à toutes les sauces dans l'Église en ce moment ? Ou un mot qui ne vise que le développement d'une vraie coresponsabilité et de la démocratie dans l'Église, pour limiter les abus ?

Prenons du recul, remettons ce mot dans son contexte de Peuple de Dieu en marche, remplaçons ce mot par « faire route ensemble ». Le sens s'élargit alors à tous ces « mouvements itinérants » d'une communauté d'Église vivante en perpétuelle re-naissance. On fait donc tous depuis longtemps de la synodalité sans le savoir. Et, comme on le verra ci-dessous en préparation du synode de 2023, l'Église nous appelle à relire nos expériences de « marcher ensemble » pour mieux configurer l'Église à sa mission.

Selon les documents officiels[15], cette démarche communautaire à laquelle nous sommes invités relève « *d'abord et avant tout [d']un processus spirituel. Il ne s'agit [donc] pas d'un exercice mécanique de collecte de données ou d'une série de réunions et de débats* » (VMC § 2.2). Un processus spirituel apte à ouvrir les cœurs et les consciences à des réformes de fond nécessaires, processus qui ne se perfectionne ou ne s'apprend que collectivement.

Dans le petit groupe « ecclésiologie » de notre communauté (une dizaine de personnes), nous avons déjà pu « éprouver » ce processus en travaillant ensemble sur les dix « pôles thématiques » (DP § 30 et VMC § 5.3) que le « document préparatoire[15] »(DP) au Synode et son « vademecum »[15] (VMC) nous proposent pour la « consultation du Peuple de Dieu », première phase de ce synode. Ces « pôles thématiques *devront être adaptées aux divers contextes locaux et, selon les situations, intégrées, explicitées, simplifiées, approfondies, en accordant une attention spéciale à ceux qui ont le plus de difficulté à participer et à répondre* » (DP § 30).

Une relecture spirituelle de nos expériences de « marcher ensemble » qui nous placent sur un « chemin de conversion » apte à mener l'Église aux réformes dont elle a besoin pour la mission qui la rassemble.

Un processus de consultation pour un chemin de conversion

Le processus du synode comporte donc plusieurs phases. La première phase, qui a commencé le 17 octobre 2021, doit être organisée pour permettre à chaque diocèse d'élaborer une synthèse diocésaine en juin 2022 « *pour rassembler la richesse des expériences de synodalité vécue, dans leurs différents aspects et leurs différentes facettes, en impliquant les pasteurs et les fidèles…* » (DP § 31 et 32). L'objectif central n'est donc pas de « produire des documents » ni des préconisations pour l'Église de demain, mais bien de mettre en œuvre **une relecture spirituelle** de nos expériences de « marcher ensemble » qui nous placent sur un « chemin de conversion » apte à mener l'Église aux réformes dont elle a besoin pour la mission qui la rassemble. Ainsi, « *en réfléchissant ensemble sur le chemin parcouru jusqu'à présent, les divers membres de l'Église pourront*

15• « Document Préparatoire » (DP) et « Vademecum »(VMC) : à télécharger sur Synod 2021 - 2023 , cliquez sur « *Preparatory document* », puis en bas de page sur « French version » - ou cliquez sur « *Vademecum* », puis en bas de page sur « French version ».

apprendre de leurs expériences et perspectives respectives, guidés par l'Esprit Saint » (VMC § 1.2). **« Communion, participation et mission /témoignage**[16] » sont ainsi les « mots-clés » de cette démarche.

À quoi sommes-nous tout particulièrement incités ? À « *vivre un processus ecclésial impliquant la participation et l'inclusion de tous, qui offre à chacun – en particulier à ceux qui pour diverses raisons se trouvent marginalisés – l'opportunité de s'exprimer et d'être écoutés pour contribuer à l'édification du Peuple de Dieu* » (DP § 1). *Cette écoute*[17]*crée un espace pour que nous puissions entendre ensemble l'Esprit Saint, et guide nos aspirations pour l'Église du troisième millénaire ... De véritables efforts doivent être faits pour assurer l'inclusion de ceux qui sont en marge ou qui se sentent exclus* » (VMC § 1.4 : La participation[18]).

Parvenir à cette écoute communautaire de l'Esprit Saint, ménager des temps de silence dans nos échanges pour « Le » laisser nous parler, voilà qui ouvre la voie au « **discernement communautaire** ». De quoi s'agit-il ? « Le discernement communautaire aide à construire des communautés florissantes et résilientes pour la mission de l'Église aujourd'hui. Le discernement est une grâce de Dieu, mais il requiert notre implication humaine de manière simple : prier, réfléchir, être attentif à sa disposition intérieure, s'écouter et se parler les uns aux autres de manière authentique, significative et accueillante[19]. L'Église nous offre plusieurs clés pour le discernement spirituel. Au sens spirituel, le discernement est l'art d'interpréter dans quelle direction les désirs du cœur nous conduisent, sans se laisser séduire par ce qui nous mène là où nous n'avons jamais voulu aller. Le discernement implique une réflexion et engage à la fois le cœur et la tête dans les décisions à prendre dans notre vie concrète pour chercher et trouver la volonté de Dieu.

Écouter ceux qui ont les mêmes opinions que nous ne porte aucun fruit. Le dialogue implique de se réunir entre des opinions différentes. En effet, Dieu parle souvent par la voix de ceux que nous pouvons facilement exclure, rejeter ou mépriser.

Un processus synodal : écouter, discerner et participer

Si l'écoute est la méthode du processus synodal, et le discernement son objectif, alors la participation est le chemin. Favoriser la participation nous amène à sortir de nous-mêmes pour impliquer d'autres personnes qui ont des opinions différentes des nôtres. Écouter ceux qui ont les mêmes opinions que nous ne porte aucun fruit. Le dialogue implique de se réunir entre des opinions différentes. En effet, Dieu parle souvent par la voix de ceux que nous pouvons facilement exclure, rejeter ou mépriser. Nous devons faire un effort particulier pour **écouter** ceux que nous pouvons être tentés de considérer comme sans importance et ceux qui nous obligent à considé-

16• Comme échangé dans notre petit groupe « ecclésiologie », ce mot de « mission » peut générer de graves contresens. Il ne s'agit pas d'une mission au sens profane, ni de prosélytisme (voir Pape François, *Sans Jésus nous ne pouvons rien faire*, janvier 2020 : « La tromperie du prosélytisme » p. 51). Vaudrait-il alors mieux dire : « témoigner de la vie du Christ ressuscité en nous et au milieu de nous, annoncer avec nos mots la (bonne) nouvelle que nous sommes tous appelés à naître et vivre toujours plus pleinement de cette vie-là » ?

17• Voir VMC § 2.3 ; « L'humilité dans l'écoute doit correspondre au courage dans la parole », de manière à assurer un dialogue qui permette « d'accueillir ce que les autres disent comme un moyen par lequel l'Esprit Saint peut parler pour le bien de tous (1 Corinthiens 12,7) ». Il s'agit « d'être disposés à changer nos opinions en fonction de ce que nous avons entendu des autres » et non pas « d'engager un débat pour convaincre les autres ». Voir enfin sur le site de Saint-Merry Hors-les-Murs, La Petite École d'écoute et de dialogue.

18• Voir aussi DP § 31 : « Il est d'une importance capitale d'écouter la voix des pauvres et des exclus et pas uniquement celle de ceux qui occupent un rôle ou une responsabilité au sein des Églises particulières ».

19• Voir aussi VMC § 1.4 sur la participation : « Dans une Église synodale, toute la communauté, dans la libre et riche diversité de ses membres, est appelée à prier, écouter, analyser, dialoguer, discerner et donner son avis pour prendre des décisions pastorales qui correspondent le plus possible à la volonté de Dieu ».

rer de nouveaux points de vue susceptibles de changer notre façon de penser » (VMC § 2.2. Un processus véritablement synodal : écouter, discerner et participer).

Le « discernement communautaire » a donc vocation à être la base du processus décisionnel dans nos communautés.

Ce « discernement communautaire » est aussi à la base des synodes à tous les niveaux de notre Église, puisqu'ils sont « *un exercice ecclésial de discernement* » (VMC § 2.3).

Redisons-le, ce discernement doit se fonder sur une large participation : « marcher ensemble » se fait de deux manières intimement liées. Premièrement, nous cheminons les uns avec les autres en tant que Peuple de Dieu. Ensuite, nous faisons route ensemble en tant que Peuple de Dieu, **avec la famille humaine tout entière.** Ces deux perspectives s'enrichissent mutuellement et aident notre discernement commun en vue d'une communion plus profonde et une mission plus féconde » (VMC § 5.3).

Des interrogations fondamentales

C'est donc en partageant largement sur nos expériences de discernements communautaires, incluant celles de la coresponsabilité, de nos prises de décisions, des initiatives fécondes de notre communauté au fil des années, de nos « réactions fructueuses » face aux difficultés rencontrées, que nous pourrons répondre à « l'interrogation fondamentale qui guide la consultation du Peuple de Dieu » dans cette première phase du synode : « comment ce "marcher ensemble" se réalise-t-il aujourd'hui dans notre communauté ? Quels pas l'Esprit nous invite-t-il à accomplir pour grandir dans notre "marcher ensemble" ? » (DP § 26). « Quelles joies [ces expériences de « marcher ensemble »] ont-elles provoqué ? Quelles difficultés et obstacles ont-elles rencontré ? Quelles blessures ont-elles fait émerger ? Quelles intuitions ont-elles suscité ? » (VMC § 5.3. L'interrogation fondamentale de la consultation).

Où le « marcher ensemble » nous conduit-il ? Dieu nous conduit sur le chemin commun de la conversion par ce que nous vivons les uns avec les autres. Dieu vient nous rencontrer à travers les autres et va à leur rencontre à travers nous, souvent de manière surprenante » (VMC § 4.1), sachant que « le renouvellement des structures [de l'Église] ne se feront que par la conversion… » (VMC § 2.4.4).

Ce synode 2023 inaugure-t-il une nouvelle ère des synodes en général, un nouveau processus synodal qui « n'est donc plus seulement une assemblée d'évêques, mais **un voyage pour tous les fidèles,** dans lequel chaque Église locale a un rôle à jouer » (VMC § 1.3) ?

Ce synode 2023 va-t-il véritablement réinstaurer une Église synodale[20] ?

Cela dépend en partie de nous. En tout cas, ce processus est « une occasion de favoriser la conversion synodale et pastorale de chaque Église locale afin d'être plus fécond dans la mission» (VMC § 1.1).

Ainsi, le processus synodal auquel nous sommes appelés à participer dans les mois qui viennent ne se réduit-il pas, loin s'en faut, à une réflexion pour developper la coresponsabilité[21] ou la démocratie dans l'Église, ni d'ailleurs à *« une série d'exercices qui commencent et s'arrêtent, mais [constitue plutôt] un parcours [spirituel] de croissance authentique vers la communion et la mission [de témoignage] que Dieu appelle l'Église à vivre au cours du troisième millénaire »* (VMC § 1.3. Quel est le but de ce Synode ? Objectifs du processus synodal). « Ce chemin commun représente la voie par laquelle l'Église peut être renouvelée par l'action de l'Esprit Saint… Il ne nous unit [= **communion**] pas seulement plus profondément les uns aux autres en tant que Peuple de Dieu, il nous envoie aussi poursuivre notre **mission de témoignage** prophétique qui embrasse toute la famille de l'humanité, avec nos confrères chrétiens et les autres traditions de foi [**participation**] » (VMC § 1.1).

20• « Durant le premier millénaire, '' marcher ensemble '' c'est-à-dire pratiquer la synodalité, constituait la façon de procéder habituelle de l'Église » (DP § 11).

21• Voir DP § 2, dans la liste des différentes « déclinaisons de la synodalité comme forme, comme style et comme structure de l'Église » : la déclinaison « Expérimenter des modes d'exercice de la responsabilité partagée au service de l'annonce de l'Évangile », « examiner la façon dont sont vécus dans l'Église la responsabilité et le pouvoir, ainsi que les structures par lesquels ils sont gérés », « s'engager sur les chemins de … la reconstruction de la démocratie,… » n'est qu'une déclinaison parmi cinq au moins citées.

Construisons ensemble **l'espérance**

Communauté de Saint-Merry Hors-les-Murs
17 mai 2021

Aujourd'hui le souffle de l'Esprit nous libère des peurs, il est temps de s'élancer jusqu'au bout de nos choix. C'est Pentecôte ! Osons nous engager avec celles et ceux qui ne baissent pas les bras, relèvent leurs sœurs et leurs frères, incarnent l'espérance, construisent un monde plus fraternel et plus juste. L'appel de Saint-Merry Hors-les-Murs aux femmes et hommes de bonne volonté et à l'Église qui est à Paris.

« *Tous se mirent à parler* » (Actes 2, 4) : l'appel de Pentecôte de Saint-Merry Hors-les-Murs

En cette Pentecôte 2021, nous, communauté chrétienne du Centre Pastoral Saint-Merry, exilés hors de nos murs, souhaitons partager un message d'espérance avec toutes les Églises locales et les innombrables personnes de toutes opinions qui nous soutiennent.

Meurtrie par quatre mois d'incompréhension mais unie pour relancer sa mission au service de l'Évangile, notre communauté célèbre la Parole chaque semaine avec une participation plus dynamique que jamais. Elle est accueillie chaleureusement par d'autres communautés ecclésiales, elle se découvre incluse dans de larges réseaux et, en son sein, des dizaines de groupes d'échange se réunissent déjà pour tracer l'avenir. Au pied du mur, presqu'à son insu, notre église locale expérimente la chance de la diaspora et, en lien avec d'autres, elle « *invente des modes nouveaux pour l'Église de demain* »[22]. Non seulement l'histoire du Centre Pastoral Saint-Merry n'est pas close mais le souffle des commencements et des refondations traverse la communauté de part en part. **C'est Pentecôte.**

Nous, communauté de Saint-Merry Hors-les-Murs, croyons en la puissance critique de l'Évangile qui nous habite et nous rassemble

Devenus Saint-Merry Hors-les-Murs, nous expérimentons davantage l'Église en plein monde. Il n'est plus temps de se lamenter sur notre société sécularisée, c'est un fait, pour la plupart Dieu n'est plus qu'une option parmi d'autres. Il n'est plus temps de rejeter la diversité des croyances et des sagesses, la liberté spirituelle est de mise. Il n'est plus temps de présumer l'appauvrissement des convictions, notre espérance se fonde sur le dialogue des consciences. Aujourd'hui le souffle de l'Esprit nous libère des peurs, il est temps de s'élancer jusqu'au bout de nos choix. **C'est Pentecôte.**

Pour nous tous, chercheurs de sens, croyants ou doutants, la vérité est un chemin, un itinéraire, une marche et une aventure. Elle est une histoire progressive davantage qu'une fin inscrite au bout de l'histoire. Elle est rencontre et partage grâce à la diversité des langages de vérité et malgré la violence des logiques dogmatiques. Elle est un regard neuf sur le monde qui trop souvent méprise l'être humain et le vivant. L'espérance vivra si nous consentons d'en être tous les témoins. **C'est Pentecôte**.

Nous, communauté de Saint-Merry Hors-les-Murs, croyons en la puissance critique de l'Évangile qui nous habite et nous rassemble. Nous ne voulons plus parler chacun de notre côté au passé mais proclamer ensemble l'espérance au futur :

22• Lettre de mission du Cardinal François Marty, 1975

• Appelons à l'éveil des cœurs, des raisons et des consciences pour que s'ouvre dans notre monde ici et maintenant le chemin de réconciliation entre sagesses, spiritualités, espérances libératrices et témoignage évangélique.

• Faisons le pari d'une Église qui accueille inconditionnellement celles et ceux qui se tiennent sur son seuil et à ses marges, une Église différente du « *poste de douane* » que fustige notre pape François, une Église composée d'une pluralité de visages au sein de chaque communauté locale.

• Osons nous engager avec celles et ceux qui ne baissent pas les bras, relèvent leurs sœurs et leurs frères, incarnent l'espérance, construisent un monde plus humain, plus fraternel et plus juste, notamment en ces temps de pandémie.

• Apprenons à prendre soin de notre maison commune, à « *écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres*[23] », en replaçant l'espèce humaine à sa juste place dans la Création.

• Travaillons pour guérir de tous les ressentiments qui traversent nos communautés et nos engagements en retrouvant l'esprit du service sans lequel tous les pouvoirs institués dévient toujours.

• Inventons pour que la synodalité devienne réalité dans notre Église.

Nous, communauté de Saint-Merry Hors-les-Murs, souhaitons partager avec vous, communautés et personnes amies, l'urgence de cet **appel à l'espérance.**
Dialoguons, imaginons ensemble.

C'est Pentecôte !

Nous serons heureux de partager et de réfléchir avec vous :
contact@saintmerry-hors-les-murs.com
www.saintmerry-hors-les-murs.com

• **Vous pouvez vous abonner à la newsletter officielle du Synode à cette adresse** :
https://mailchi.mp/synod/ newsletter9_fr

Florence Carillon

23• *Laudato si* § 49

glossaire

Synode

Du grec « syn » (avec) et « odós » (voie). Voyager ensemble.

Dans l'antiquité, il désignait une rencontre, une réunion, une assemblée, un colloque.
Dès le IIe siècle, c'est ainsi que l'on appelle les assemblées de chrétiens, à l'échelle d'une Église locale. Délaissé ou dévalorisé pendant longtemps dans l'Église catholique romaine, il a été redécouvert après le Concile Vatican II, grâce à l'institution, en 1965, du Synode des évêques. Dans la pratique romaine, il s'agit d'une réunion d'une partie du collège épiscopal (représentants des Conférences nationales, de la Curie romaine, des grands ordres religieux…). Après Vatican II, l'institution synodale a été redécouverte aussi à l'échelle de l'Église locale, avec la célébration de nombreux synodes diocésains. Avec la Constitution *Episcopalis communio* du 15 septembre 2018, le pape François a réformé le Synode dans le sens d'un « instrument privilégié d'écoute du Peuple de Dieu », car « bien qu'il soit, dans sa composition, conçu comme un organisme essentiellement épiscopal, le Synode n'évolue pas pour autant séparé du reste des fidèles » (§ 6).

Document à lire à cette adresse : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_constitutions/documents/papa-francesco_costituzione-ap_20180915_episcopalis-communio.html

Concile

En latin (*concilium*), synonyme de « synode ».

Il désigne, en Occident, la réunion des évêques de la terre entière : il est appelé alors « concile œcuménique ».
Vatican II est le XXIe concile œcuménique célébré par l'Église catholique romaine (1962-1965). Avec *Lumen gentium,* la constitution dogmatique sur l'Église, il a remis en valeur l'ecclésiologie de communion, en rééquilibrant le rapport entre la primauté papale et le collège épiscopal. Mais tout en soulignant la triple dignité de chaque baptisé (prêtre, prophète et roi, à l'image du Christ), il est resté au milieu du gué en ce qui concerne une réelle coresponsabilité dans l'Église. Ses préconisations en ce sens (notamment au sujet des organismes de participation des laïcs à l'unique mission de l'Église) n'ont été reprises que partiellement dans le Code de droit canonique ou *Codex Iuris Canonici*, promulgué en 1983 par Jean-Paul II.

table des matières

2 • « Vous couriez si bien »

3 • Suggestions pour contribuer à la réflexion de Saint-Merry Hors-les-Murs sur la démarche synodale

4 • La synodalité, un style

7 • Le synode, en avant !

9 • La dernière tentation

11 • Pour une Église synodale : communion, participation et mission

12 • Synodalité, démocratie participative et substantielle

14 • Synode. Se mobiliser dans les diocèses

16 • Ghislain Lafont : une ecclésiologie créative et prophétique

19 • Marcher ensemble : comment ? Pourquoi ? Pour aller où ?

22 • Construisons ensemble l'espérance

24 • Glossaire

26 • Prière pour le synode

Prière pour le synode

Concile Vatican II a commencé par cette prière,
attribuée à saint Isidore de Séville (vers 560 - 4 avril 636).

Nous voici devant Toi, Esprit Saint ;
en Ton Nom, nous sommes réunis.
Toi notre seul conseiller, viens à nous,
demeure avec nous,
daigne habiter nos cœurs.
Enseigne-nous vers quel but nous orienter ;
montre-nous comment nous devons marcher ensemble.
Nous qui sommes faibles et pécheurs,
ne permets pas que nous provoquions le désordre.
Fais-en sorte que l'ignorance ne nous entraîne pas sur une fausse route,
ni que la partialité influence nos actes.
Que nous trouvions en Toi notre unité,
sans nous éloigner du chemin de la vérité et de la justice,
en avançant ensemble vers la vie éternelle.
Nous te le demandons à Toi,
qui agis en tout temps et en tout lieu,
dans la communion du Père et du Fils,
pour les siècles des siècles,
Amen.